

À Orbe, il vit sous l'œil des divinités bouddhiques

Frédéric Richard L'historien des religions propose des conférences sur l'influence du religieux dans la société.



Lucas Vuilleumier, **Protestinfo** Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Un buffet? Un vaisselier? Non, trop de dorures. «Il s'agit d'un autel», renseigne Frédéric Richard, les yeux tournés vers ce meuble monolithique fait d'ornements, de vitrines et d'innombrables tiroirs. Luisant sous les rayons matinaux du soleil urbigène, plusieurs statuette s'y tiennent silencieusement, leurs regards sculptés oscillant entre malice et sérénité. Il pointe l'une d'elles:

«C'est la déesse Tara, qui représente la sagesse», explique ce spécialiste en sciences des religions, laissant ainsi percevoir une connaissance vertigineuse du bouddhisme. «Elle est considérée comme la mère des bouddhas», explique-t-il encore, ouvrant devant nous quelques tiroirs remplis de fines bougies rouges ou d'autres objets curieux destinés au culte de ces divinités bigarrées.

«Oui, je suis bouddhiste, de la tradition tibétaine», avoue Frédéric Richard, un sourire aux lèvres. Et de mentionner la divinité qui n'aura jamais sa place dans son panthéon domestique:

«Des parents voient le dialogue rompu avec un enfant engagé dans une nouvelle spiritualité ou un mouvement religieux, ce qui peut être source de grande angoisse.»

«Shugden, car c'est la divinité dont l'actuel dalaï-lama a restreint le culte dans les années 1970, avant de l'interdire définitivement une vingtaine d'années plus tard.» La cause de cet étrange bannissement? «Ce dieu symbolise une forme d'opposition au régime des dalaï-lamas, car elle est l'émanation du rival de l'un d'entre eux.»

Anecdote? Pas tout à fait, pour Frédéric Richard. Car la thèse que ce natif d'Orbe figure en ce moment au sein de l'Université de Lausanne analyse les conséquences politiques de cette controverse théologique, qui a provoqué

un véritable «petit schisme». Commencée alors qu'il était encore assistant, cette somme établit la relation entre politique et religion au Tibet, et lui aura «pris plusieurs années de travail». Selon l'universitaire Raphaël Rousseleau, qui la dirige, «il s'agit d'une brillante façon de revisiter - en tibétain dans le texte - des sources anciennes ayant concouru à la création du statut politique du dalaï-lama».

«Makpa»

Frédéric Richard accepte très volontiers de sortir le temps d'une cigarette. Depuis sa terrasse, où deux chats rôdent entre pelouse fraîche et dalles tièdes, il fait face au petit vallon du Puisseir. En contrebas de son jardin, l'Orbe coule proche d'un terrain de foot, duquel Frédéric Richard dit percevoir les clameurs certains soirs de match. Un supporter du FC Orbe? «Oh, comme ça! C'est un tout petit club...»

Voisin de son propre frère, qui vit à côté de sa villa, Frédéric Richard est un gamin du coin. Né en 1979, il a vécu au centre-ville, dans la maison familiale, jusqu'à son apprentissage de dessinateur électricien. «J'ai ensuite habité Lausanne pendant mes années au gymnase du soir», raconte celui qui avait choisi l'électricité un peu par tradition filiale, avant que des lectures ne lui donnent envie de se plonger dans la culture tibétaine.

Parti de nombreuses fois au Népal depuis 2006, Frédéric Richard s'y rend, la première fois, afin d'y apprendre la langue tibétaine. «Je ne suis pas tout à fait bilingue aujourd'hui, j'ai un peu oublié par manque de pratique», avoue humblement celui qui, très rapidement, tombe amoureux de la fille de ses logeurs à Katmandou.

Il vit aujourd'hui à Orbe avec Tsetan, qui travaille en tant que serveuse au restaurant d'application de GastroVaud, à Pully. Frédéric Richard, que sa famille népalaise appelle «makpa», soit le beau-fils en tibétain, raconte avoir eu «des facilités» dans l'élaboration de son travail universitaire. «La tante de mon épouse était, à l'époque, ministre de l'Intérieur. Elle s'est d'ailleurs présentée à la présidence du gouvernement tibétain en exil, pour finir par être nommée à la Défense», relate-t-il. Grâce aux hautes fonctions de la dame, Frédéric Richard confie avoir «gagné pas mal de temps» pour atteindre certains membres du parlement, et ainsi s'entretenir avec eux autour de la thématique de son travail universitaire.

Religions grand public

Employé par le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) de Genève depuis 2020, Frédéric Richard y est responsable du volet formation. «Ses connaissances sur les traditions orientales, son esprit d'analyse très pointu et son humour satirique en font un collaborateur hors pair», note Manéli Farahmand, sa directrice. Engagé juste avant l'épidémie de Covid dans ce pôle de compétences dédié aux thématiques et pratiques religieuses au service de la population romande, il est d'ailleurs invité au «19:30» de la RTS, en avril 2021. Il y était sollicité afin de commenter les effets de la pandémie sur la propagation des dérives sectaires, qui n'en auraient finalement pas tiré profit, à l'exception de la prolifération de discours complottistes. «C'est néanmoins parfois pour ce genre de situations que nous sommes contactés, au CIC. Des parents voient le dialogue rompu avec un enfant engagé dans une nouvelle spiritualité ou un mouvement religieux, ce qui peut être source de grande angoisse», explique l'historien des religions.

Ainsi, persuadé de l'utilité publique d'une telle structure, Frédéric Richard a conçu un cursus ouvert à tous, intitulé «Divers-cités». Accompagné par un cycle de six conférences, inaugurée dès ce soir par une présentation du concept de religion dans l'histoire et la modernité, cette formation s'étalera sur sept modules de quatre cours chacun. Animés par des spécialistes comme Brigitte Knobel, membre de la Commission consultative en matière religieuse (CCMR) du canton de Vaud ou encore Martine Brunshwig Graf, présidente de la Commission fédérale contre le racisme (CFCR), ces jeudi soirs doivent «permettre au grand public une plus grande facilité d'approche de la diversité religieuse, comprendre ses implications dans la société et acquérir des compétences interculturelles spécifiques à un domaine professionnels».

Bio

1979 Naissance à Orbe. **1999** Termine son apprentissage de dessinateur électricien. **2003** Entre à l'Université de Lausanne en Sciences des religions. **2006** Rencontre son épouse lors d'un premier voyage au Népal. **2021** Lance la première édition de la formation «Divers-cités», au Centre intercantonal d'information sur les croyances, où il travaille depuis 2020.